

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[408. Boulogne, Samedi 20 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

408. Boulogne, Samedi 20 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-06-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- La mer est toujours abominable
- quoique le vent commence à diminuer un peu, la traversée serait encore horrible.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
490/179

Information générales

LangueFrançais

Cote1116, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
408. Boulogne, Samedi 11 heures 20 juin 1840

La mer est toujours abominable quoique le vent commence à diminuer un peu, la traversée serait encore horrible, il faut attendre à demain. Le ciel n'est plus si chargé, le bateau de demain passe pour avoir le mouvement plus doux, c'est donc demain que je passerai j'espère.

Je veux vous dire ce petit mot par dessus mes deux lettres d'hier. Quel ennui ! Il faut que ma terreur du mal de mer soit bien forte pour me faire me résigner à Boulogne pendant 4 jours. Je marche, je lis, je fais des patiences. Mon compaon de voyage va me chercher des nouvelles. Nous mangeons lentement, enfin nous traînons une pitoyable journée. J'ai déjà pris Boulogne en horreur, Boulogne que nous trouvions si charmant en imagination. Il me semble que vous recevrez cette lettre et celle d'hier au soir en même temps demain matin. J'aurais tant aimé passer le dimanche à Londres. C'est un jour tranquille, je l'aurais bien employé. Adieu. Mon impatience est bien grande. Je n'ai jamais été contrariée par les éléments. Ils se mêlent de cela aussi. Mais cela revient à ce que Louis quatorze disait au Maréchal de Villeroi. Adieu. Adieu, Monsieur, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 408. Boulogne, Samedi 20 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-06-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/420>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 juin 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

408/ Montague Samedi 11 heures
20 juin 1840.

La nuit est toujours atroce, le
principal vent continu à
souffler avec force, la tempête
serait avec horrible, il faut
attendre à demain. Le fait
est plus si chargé, le bateau
de demain paraît pour avoir
le mouvement plus doux, est
donc demain que je passerai
jusqu'à. Je veux vous dire ce
petit mot pour vous dire
un bon d'ici. Quel plaisir! il
faut que ma terre de mal
de me soit bien forte pour me
faire un voyage si Montague
pendant 3 jours. Je vous
si bien, je fais de patience.

mon foupafum d'ouper les
meilleurs de nouvelles, mais
en aucun lieu, enfin,
mon travail, mon travail
j'en ai. j'ai dit pour l'ouvrage
en horreur, l'ouvrage pour un
travail si charmant en une
gratification!

Il me semble que vous recevrez
cette lettre de l'été de l'été de l'été
en même temps de l'été de l'été
j'aurai tant de l'été de l'été
dimanche à l'été de l'été de l'été
je me tranquille, je l'aurai
bien l'été de l'été de l'été
mon impatience et bien l'été de l'été
je n'ai jamais été l'été de l'été

par la Steine. ib, en tuelle
dela aussi ; mais cela se fait
à sepe Louis pastore Dicit
au maribat de Villars.

adieu, adieu, Monseigneur, adieu.